

héros de la fête, d'Elie Michelin, le vieux savant, à la barbe blanche, au crâne si luisant qu'il semblait en ivoire, et à l'œil bleu, encore plein de vie sous ses sourcils épais.

La conversation s'engagea. Yves s'exprimait bien, avec des expressions pittoresques, des citations heureuses, une mémoire précise des faits anciens, et le vieillard fut bientôt conquies.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé, que cet homme de science parlait avec un extrême enthousiasme de ses fouilles au Parthénon. Il disait combien il était heureux d'avoir trouvé, à Athènes, une chère demeure située aux flancs de l'Acropole, voisine des ruines antiques, où il passait sa vie dans des rêveries pleines de charme; sa pensée captivée et comme bercée par les souvenirs d'un passé sans égal.

Le vieux Elie s'animait, son œil brillait sous ses sourcils en broussaille, et, de plus en plus ravi de l'attention que lui prêtait Yves, et des répliques dénotant la science du jeune marquis, il termina en lui serrant la main avec la plus grande cordialité.

— Venez voir mes collections, disait-il, mes curieuses médailles, mes admirables statuettes. Vous êtes digne de les apprécier.

Maintenant, gracieusement appuyé à un portant, Yves regardait, avec intérêt, l'aspect de la fête. Le pont du yacht formait un salon des plus élégants, avec ses arcades orientales, ses colonnettes supportant des vases antiques et ses palmiers en profusion.

Toutes les femmes étaient habillées selon la mode de France; et, sur les divans, c'était un charmant assemblage de couleurs diverses: rose, bleu lilas tendre; les rubans se mêlant aux dentelles et aux diamants. Les hommes allaient et venaient au milieu de ce monde féminin, tous débitant, avec de fins sourires des riens enchanteurs. Tous employant de grands adjectifs pour encenser la beauté des danseuses, et les tout petits, unis à un geste d'insouciance, pour qualifier leur propre mérite et leurs modestes talents.

Puis, tout à coup, Yves éprouva comme une impression de fraîcheur. Au milieu de tout ce monde maniéré, peu sincère, il venait d'entrevoir un sourire sans apprêt, doux, enjoué et une figure si expressive, avec une pointe de mutinerie et de grâce originale.

On lui nomma Mlle Michelin.

La petite-fille du vieux savant était bien jolie dans son costume de soie bleu tendre.

Elle ne portait pas de bijoux, et sa toilette n'était égayée que par un bouquet de bleuets au corsage. Elle maniait, sans aucune affectation, un éventail de satin blanc, où elle avait peint, elle-même, avec un réel talent, les plus délicates fleurs des champs. Au repos, ses yeux profonds et purs étaient ceux d'une très jeune fille qui regarde avec candeur; mais, dès qu'elle parlait, ils s'animaient d'une verve, d'une allégresse continue, qui illuminaient toute sa physionomie. Elle souriait à lord Elliott, incliné devant elle; et, au delà, entre le feuillage et les girandoles, formant un cadre à sa fraîche beauté, on voyait le ciel tout diamanté et la mer profonde où luisaient les étoiles.

Sir Georges, cet athlète qui, tant de fois avait affronté les dangers de la mer, semblait comme troublé devant le sourire enfantin d'Hélène. Il parlait peu. Il aurait craint d'avouer sa pensée, et Mlle Michelin, ne comprenant pas la cause de sa réserve, le plaisantait gaiement sur son manque d'éloquence.

Elle lui jetait complaisamment les petites phrases qui relancent les idées et qui donnent à l'entretien une nouvelle sève. Elle lui racontait familièrement, comme à un père, ce qui lui passait par l'esprit. Et il en passait de jolies choses dans cette petite tête blonde, des choses spirituelles et bonnes. Elle n'égrotait pas de ses ongles roses, les hôtes de lord Elliott, la gentille Hélène, car elle ne songeait point aux rivalités, à l'intrigue, à la coquetterie. Là-bas, dans les groupes en face, on la déchirait bien un peu, parce qu'elle était belle, parce qu'elle avait un talent naissant, plein de promesses; mais Hélène ne prenait point souci des envieux. Elle ne soupçonnait même pas leur existence, cette riieuse enfant, contente de vivre, qui n'avait au cœur que l'amour de ses sculptures et le désir de faire plaisir à autrui.

Et, tout à coup, dirigeant son regard vers le portique formant l'entrée du salon improvisé:

— Pressez-moi de me quitter, dit Mlle Michelin. Ah! cher lord, voilà les hôtes augustes dont la présence embellira votre bal.

Tous s'étaient levés et formaient haie autour du couple royal. Lord Elliott s'était avancé et saluait profondément à dix pas de distance. Le roi Georges portait l'uniforme d'officier de cavalerie. La reine était superbe dans sa robe de satin rose brodé de perles. Tout un cortège les accompagnait. C'était le maréchal du palais avec un surtout de drap d'or, le ministre de France, en frac richement brodé; le chargé d'affaires de Russie, chamarré de cordons et constellé de croix; puis suivant les consuls de toutes les nations.

Le couple royal prit place sur un trône à baldaquin; un grand cercle se forma autour de leurs Majestés. La reine parlait à ses dames d'honneur; le roi à Lord Elliott et aux membres du corps diplomatique; puis, apercevant Elie Michelin, il tendit la main au vieillard.

— Cher maître, dit-il en employant la langue française, recevez tous mes éloges, toutes mes sincères félicitations. Votre beau travail sur l'A-

cropole fait honneur à la France et à la Grèce, votre patrie d'adoption.

Le vieillard s'inclina et le contentement brilla dans son regard.

Maintenant, le roi serrait la main de lord Elliott.

— Votre grand-mère, sir Georges, a brodé des drapeaux pour le peuple grec, et votre aieul a donné sa vie pour notre pays. Il est héroïquement tombé à Navarin. Je n'oublie pas et je remercie les vôtres pour mon peuple.

Puis, faisant un signe courtois au marquis de Villepreux, qui se tenait en arrière, l'air grave et fier.

— Approchez, marquis. Depuis un mois vous habitez ma capitale, et bien des fois déjà j'ai entendu prononcer votre nom. Je sais avec quelle magnificence vous avez doté nos musées, avec quelle générosité vous aidez à nos institutions de bienfaisance. Vous serez le Médicis d'Athènes....

Tous les ministres, tous les consuls, toutes les grecques de distinction eurent un sourire pour le généreux et beau marquis. Et il fallut à Yves toute son énergie, toute sa force de volonté, pour ne pas manifester, par un cri de triomphe, par une vive effusion de gestes et de paroles l'allégresse qui était en lui. Comme il triomphait ce fils de pêcheur, dont l'enfance s'était passée sur une lande sauvage..... Ah! oui..... sur une lande sauvage et dans une chaumière misérable..... dans une chaumière où sa mère pleurait sans doute..... sa pauvre mère!

Et le souvenir de la Bretonne, si dévouée à son fils tandis que lui était si ingrat, fut un coup de flèche. Sous cette douleur aiguë, Yves oublia la joie de l'ambition satisfaite. Sa tête blêmit et ses yeux se voilèrent.

L'orchestre jouait le prélude d'une marche de Rubinstein, et le bal commençait par une promenade majestueuse en laquelle la cour et les grands personnages avaient seuls le droit de figurer. Le roi donnait la main à l'ambassadrice de Russie, la reine avait accepté celle du ministre plénipotentiaire de Bavière; et toutes les sommités s'avançaient à la suite avec dignité. Le marquis de Villepreux faisait partie du grand cercle diplomatique. Le cœur plein d'allégresse, il donnait la main à Hélène, comblée, ce soir-là, de tous les honneurs comme petite fille de l'illustre savant, le héros du jour. A chaque tour de salon les groupes se divisaient et se recomposaient. Au bout d'un quart d'heure de marche imposante, les violons et les harpes lancèrent l'accord final, et le roi et la reine reprirent place sur le trône aux draperies de velours.

Alors commença le vrai bal, la fête animée. C'était une suite non interrompue de valse et de quadrilles. Et, tandis que les couples enlacés tourbillonnaient, une haie d'hommes, en fracs rouges, en habits noirs, en uniformes brodés, regardaient les valscurs, les uns avec intérêt, d'autres avec un mélancolique regret. L'orchestre était enlevé.

Les violons chantaient et les contre-basses marquaient la mesure, tandis que les harpes jetaient, sur toute cette harmonie, le charme aérien de

leurs arpèges. La tap'sserie, composée de femmes entre deux âges, semblait ravie. Les mères nobles souriaient aux danseuses et surtout aux ambassadeurs, aux diplomates; et ces causeurs, selon l'usage, s'inclinaient aimablement devant ces beautés à l'autorime et lançaient, avec grâce, le mot complimenteur, satisfait d'être écoutés et de bien parler.

Lord Elliott, lui aussi, s'empressait d'adresser galamment à ses invitées la petite flatterie d'usage. "Ah! milady, que vous êtes charmante." Mais, bientôt, ne trouvant plus de variante au compliment classique, il s'arrêta et demeura pensif non loin d'Hélène.

Comme, en ce moment, il sentait le poids des années. Qu'il était triste de ne pouvoir se mêler à la danse: Ah! certes la vigueur ne lui aurait pas manqué, mais il le comprenait, il eût été ridicule. Danser à son âge! Il ne pouvait se permettre que la marche majestueuse des ambassadeurs et des diplomates. Et, pourtant, qu'elle était jolie cette petite fille de son vieil ami. Pourquoi n'avait-elle que dix-sept ans? Pourquoi le traitait-elle non comme un ami tendre, mais comme un père qui accueille, avec indulgence, les innocentes folies de son enfant gâté. Comme, impitoyablement, elle s'écriait en parlant des hommes de la génération de l'Ecosais: "Qu'ils sont respectables..... ils ont quarante ans!" Et lui les quarante ans. Passés de combien? personne n'aurait pu le dire, tant il avait gardé une fière tournure. Sa vie austère et sobre n'avait pas imprimé, sur son visage, les rides qu'y mettent les folles aventures. Il n'avait aimé qu'une fois. Il n'avait aimé qu'Hélène, mais cela était la pire des folies.

A demi effacée derrière une gerbe fleurie, la jeune fille n'avait plus son expression enjouée et mutine. La tête légèrement inclinée sur son bouquet de muguet et de lilas blancs, elle jetait un coup d'œil tout à la fois timide et furtif du côté du marquis. Serait-elle invitée de nouveau. Puis, tout à coup, elle perdit son air rêveur, des fossettes se marquèrent dans ses joues, son œil limpide s'anima, et, remarquant qu'elle changeait de couleur, que sa respiration devenait plus rapide, lord Elliott se dit avec un terrible battement de cœur:

— Ce jeune et fier marquis te serait-il déjà sympathique, que tu rougis quand il approche?...

En effet, Yves de Villepreux s'inclina devant Hélène. Ils échangèrent quelques paroles. Mlle Michelin se leva avec légèreté, sa main se posa sur la main gantée du jeune homme, et le quadrille fut complet.

Comme beaucoup de très jeunes filles, Hélène aimait la danse pour la danse, elle s'y donnait tout entière. D'une oreille attentive, elle écoutait le rythme des violons et des harpes, et, selon l'ordre des figures, elle s'éloignait du marquis; puis, joyeuse et légère, elle revenait poser sa main dans la main qui se tendait vers elle. Elle dansait à ravir. Yves le lui dit. Elle rougit et sourit, heureuse de sentir de grands yeux noirs et rêveurs s'attacher sur les siens avec une réelle admiration.